

Stella Sasseville De glace et de feu

Pascale Beaudet

Volume 29, Number 118, March–Spring 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54166ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

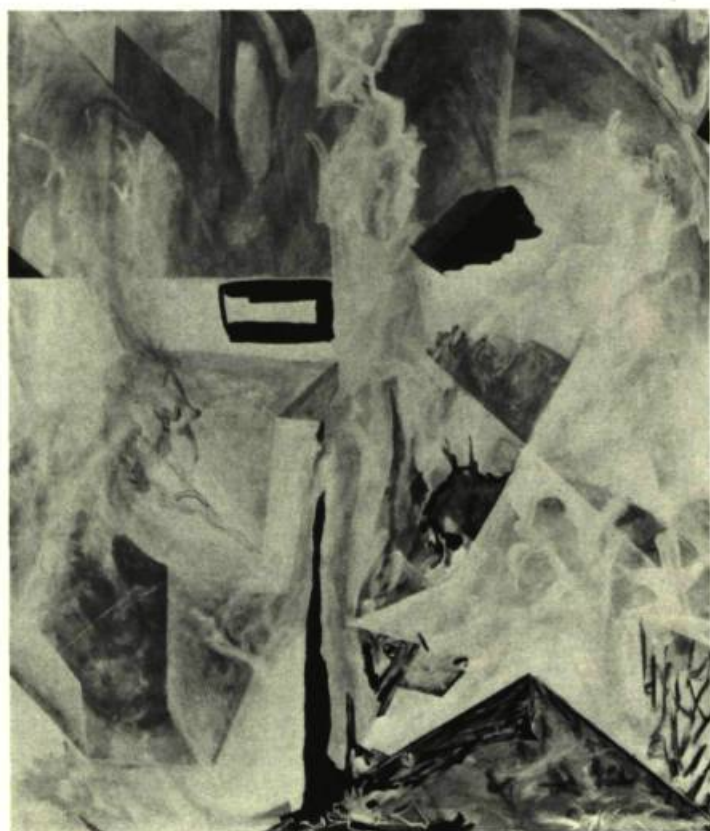
[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaudet, P. (1985). Stella Sasseville : de glace et de feu. *Vie des arts*, 29(118), 46–47.

STELLA SASSEVILLE – DE GLACE ET DE FEU

Pascale BEAUDET



1. Stella SASSEVILLE
Les Unes et les autres, 1984.
 Acrylique sur toile.

Affirmer que Stella Sasseville est une peintre abstraite serait vrai si on considère sa production antérieure à 1984. Toutefois, sa production récente exprime ce que la précédente dissimulait: une constante préoccupation de la narrativité. Néanmoins, il faut prêter attention, car l'artiste voile encore les éléments figuratifs qu'elle emploie. Surgissant de l'amas des couleurs, on identifiera peu à peu des masques, une tête de cheval ou un corps de femme. La relative imprécision de ces formes fera résonner différemment le tableau selon la symbolique de chacun.

Pour son exposition à la Galerie Yahouda Meir¹, Stella Sasseville avait choisi deux thèmes: celui des quatre éléments et celui de la maison. La pièce maîtresse de l'exposition comporte quatre parties: une maison, tableau pentagonal intitulé *L'Exode*; un canevas circulaire, *Au delà de l'horizon*, évoquant l'eau, la glace, la neige et le vent; un cercle rouge, symbole du soleil et du feu; enfin, de la fumée, volutes de canevas placées en haut du mur. Cet ensemble témoigne d'une double influence: un séjour de travail dans le Grand Nord et, plus récemment, un voyage au Japon. *Au delà de l'horizon* tranche sur les autres toiles par l'utilisation exclusive du bleu et du blanc, rappel des couleurs dominantes nordiques et s'oppose au rouge du feu. Du fond (c'est-à-dire du bas) de la toile surgissent des créatures étranges, comme jaillies d'un geyser glacé: un ange à chignon, une sorte de bête préhistorique à squelette dorsal saillant (mais Stella Sasseville la nomme *Fée des glaces* et ne prétendait pas, à l'origine, peindre un dinosaure), des animaux mythiques, une chèvre. Au bas de la toile, des petits personnages plus réalistes: des promeneurs, un funambule, une femme au parapluie. C'est un tableau de transition, en ce qui concerne les couleurs (elles se rattachent davantage à la période précédente de l'artiste), mais pas en ce qui a trait à l'apparition des éléments figuratifs. Ceux-ci ont commencé à se manifester dans des tableaux antérieurs comme *Les unes, les autres*, *La Fonte des glaces* et *Sophia*. Le passage entre l'art minimal que l'artiste pratiquait auparavant et la façon actuelle est particulièrement visible dans *Les unes, les autres*. Antérieurement, des lignes presque invisibles apportaient un élément angulaire à un paysage abstrait aux nuances de bleu subtiles, atmosphériques, rappel des teintes froides du Nord. *Les unes, les autres* opère un changement radical dans la couleur: l'artiste y utilise des noirs, des bruns rosâtres dégradés, sur un fond de blanc. Ce tableau est probablement le plus intéressant de cette nouvelle série, tant au point de vue de la composition que de l'iconographie. Le regard est d'abord attiré par deux blocs noirs au centre de la toile, qui sont soulevés par une explosion. Des ébauches de formes se répondent d'un côté à l'autre. A droite, des formes traumatisées: un corps de femme en position fœtale, une tête de cheval, une pyramide où serpentent des êtres impalpables. Puis, vers la gauche, des échappées, des espaces vides qui permettent une stabilisation des formes. Le corps de femme se déploie; en haut de la toile, des arches fantomatiques reçoivent la poussière de l'explosion et les esprits en déroute.



2. Au delà de l'horizon, 1984.
Acrylique sur papier fait main;
1 m x 70cm de diam.

Le thème de la maison est nouveau dans l'œuvre de l'artiste. C'est le concept japonais des cloisons flexibles qui a entraîné l'apparition de ces figures plus ou moins closes, maisons sans toit ou aux murs ouverts. Elles peuvent même prendre l'aspect d'un paravent dans *Contre le vent* et devenir métaphore absolue. Car, pour Stella Sasseville, la maison conçue comme territoire féminin équivaut au confinement des femmes; elle n'est pas un abri, une protection, mais une prison. Si la maison est peinte avec un toit, comme dans *La Vie verte*, elle représente une force négative. La maison revient à une signification plus traditionnelle lorsque le canevas prend sa forme, comme dans *L'Exode*.

Quel que soit le découpage du canevas (il y en a des ronds, des ovales, des carrés, des pentagonaux, ...), la lecture se fait à peu près toujours selon les mêmes modalités. Le bas du tableau, son côté droit, représentent l'inconscient, les puissances obscures. Le haut de la toile voit la libération des forces par des espaces aménagés dans la profondeur même du tableau, qui sont la respiration de l'œuvre.

La source de l'iconographie des nouveaux tableaux de Sasseville se retrouve dans les contes et les légendes de l'en-

fance, dans le merveilleux et l'irrationnel. Cela peut sembler étonnant si l'on considère l'abstraction des années précédentes. Cela le semblera moins si l'on pense que l'artiste s'inspirait de la nature et que son abstraction était plus lyrique que géométrique, remplie autant par l'émotion que par l'intellect.

La manière de l'artiste se situe à côté des courants actuels: elle est trop énigmatique pour l'expressionnisme, trop figurative par rapport à un certain dépouillement du postmodernisme. On pourrait reprocher à l'artiste un encombrement des toiles et une utilisation d'une symbolique un peu trop limpide (la femme comme élément passif, l'homme, élément actif; les esprits du bien face à ceux du mal; la pureté du Nord et la souillure du Sud, ...). Dévoiler encore plus certaines figures, en éliminer d'autres, afin d'arriver à un meilleur équilibre entre la référence et l'abstraction, tel pourrait être un chemin à suivre. Quoi qu'il en soit, les toiles de Stella Sasseville nous invitent à une incursion dans les contrées sombres ou riantes des émotions humaines.

1. A Montréal, du 14 novembre au 1er décembre.